



Le concept de *Multi-Domain Battle* : l'illustration du pouvoir normatif de la recherche militaire américaine

Le secteur des études de défense aux États-Unis a pour atout de mettre en contact étroit les institutions militaires avec le réseau de think-tank le plus dense au monde. Ainsi, les centres de recherche dédiés élaborent régulièrement de nouveaux concepts afin de faire face à un nombre croissant de défis : AirSea Battle, Third Offset Strategy... La réflexion autour de la nouvelle Multi-Domain Battle continue d'interroger la valeur ajoutée de ce processus dans la planification stratégique américaine.

Garder l'US Army à la pointe de la modernité

Développé par l'Army, le concept de bataille multi-domaines est censé redéfinir la part terrestre du combat interarmes américain. En effet, le développement de vecteurs plus polyvalents et d'armements toujours plus précis avec une portée plus longue serait en train d'abolir la frontière entre dimensions. L'Army pourrait donc garantir sa domination au sol, mais également l'imposer dans de nouveaux domaines, en soutien des autres branches menacées par des armes « antiaccès » (A2/AD).

Une telle expansion renforcerait le besoin d'intégration avec l'Air Force et la Navy, élargissement motivé par un constat de plus en plus répandu au sein du *Department of Defense* : la supériorité militaire des États-Unis ne serait plus acquise dans un futur proche. Plusieurs RETEX récents ont renforcé les inquiétudes du Pentagone : l'emploi réussi de la guerre électronique et de la surprise stratégique en Ukraine par la Russie, ou encore l'effet dissuasif des armes antiaccès déployées par la Chine en Asie-Pacifique.

La production de concepts, un vecteur d'influence indéniable

Les adversaires potentiels seraient ainsi mieux entraînés et mieux équipés en moyens de reconnaissance et en munitions de précision, pourtant domaines traditionnels de la supériorité américaine. Ce constat mérite une considération particulière, d'autant que les problématiques militaires de Washington sont partagées par ses plus proches alliés, notamment au cours des opérations sous le sigle de l'OTAN.

Dans le monde de la recherche américaine, le financement et la reconnaissance dépendent du volume de publications, qui assure un rythme régulier d'idées nouvelles. C'est pourquoi la production de concepts est un outil d'influence vis-à-vis des puissances partenaires, tentées de développer une grille de lecture commune et de suivre un modèle qui servira de standard lors de futures opérations extérieures. Ce fonctionnement présente pourtant un risque intrinsèque : tandis que le flux d'idées est continu, leur publication répond d'abord à des contraintes de pérennité de la recherche et de respect de l'axe de travail imposé par le client ou le sponsor, souvent issu de l'industrie de défense. Dans ce cadre, la conformité aux critères de rigueur académique et de justesse méthodologique n'est ainsi pas forcément assurée.

Une puissante réflexion prospective aux conséquences ambivalentes

L'énergie intellectuelle consacrée à la Défense américaine est un atout, mais la publicité de la majorité des études – dont certaines sont validées et incorporées dans la doctrine – trouve aussi un écho parmi ses adversaires potentiels, qui peuvent transformer cette ouverture en vulnérabilité. À titre d'exemple, la Chine a largement communiqué sur la létalité de ses missiles DF-21 après leur qualification A2/AD par le *think-tank* américain *Center for Strategic and International Studies* en 2012, tout en coupant l'accès public à ses revues militaires en 2015. Devenue le symbole de dangerosité pour les forces navales, la recherche américaine a été focalisée jusqu'à aujourd'hui sur cette catégorie d'armes. Dernièrement, le *Chief of Naval Operations*, John Richardson, a demandé à mettre fin à l'emploi du terme A2/AD dans la Navy, qui illustre les effets néfastes d'une focalisation sur un mot-clé caricaturant la réalité et accaparant les budgets. Déjà usité au sein de l'OTAN, le sigle pose la question du processus de validation doctrinale dans l'alliance atlantique.

Le concept de Multi-Domain Battle, qui tente de synthétiser une nouvelle réalité du champ de bataille, pourrait également connaître des écueils méthodologiques, au-delà de l'inclinaison culturelle américaine au technologisme. Aussi, la focalisation sur l'échelle tactique et opérationnelle laisse-t-elle sceptique quant au recul dont dispose le complexe militaro-intellectuel sur lui-même, à l'heure où la pratique stratégique de l'influence est à la clé de la réussite des expansions régionales russe et chinoise.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.